D. Girardot. *La société du mérite. Idéologie méritocratique & violence néolibérale.*

Lormont : Éditions Le bord de l'eau.

Jeanne Gauthier-Lenoir

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/4240>

DOI : 10.4000/osp.4240

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 7 septembre 2013

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Jeanne Gauthier-Lenoir, « D. Girardot. *La société du mérite. Idéologie méritocratique & violence néolibérale.* », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 42/3 | 2013, mis en ligne le 07 septembre 2016, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/osp/4240> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.4240>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

D. Girardot. *La société du mérite. Idéologie méritocratique & violence néolibérale.*

Lormont : Éditions Le bord de l'eau.

Jeanne Gauthier-Lenoir

RÉFÉRENCE

Lormont : Éditions Le bord de l'eau.

- 1 L'ouvrage de Dominique Girardot a pour objectif d'explicitier le détournement politique, actuellement opéré en France, de la notion de mérite, dans le cadre et au profit d'une conception néolibérale de la société. Bien que le mérite puisse en apparence être cohérent avec un idéal démocratique, il devient aujourd'hui un élément de justification de la place de chacun dans la société. Pour rendre compte de ce changement, l'auteure déconstruit ce retournement conceptuel. Elle nous permet ainsi de comprendre en quoi le mérite devient un indicateur de la valeur de tout citoyen et ce, sous le prisme unique de l'effort : Ne serait ainsi méritant que celui qui fournirait suffisamment d'efforts. On retrouve là le vieil adage « toute peine mérite salaire » plus actuellement employé sous la forme « tout travail mérite salaire ». Cette vue s'articule avec la conviction que tout dépend de nous, comme si nous pouvions maîtriser complètement le cours de notre vie. Poussée jusqu'au bout, cette logique méritocratique aboutit, selon l'auteure, à la banalisation du mal (en référence au concept d'Hannah Arendt) qui se manifeste par notre indifférence à la souffrance d'autrui et à l'exclusion sociale, par l'amputation de notre capacité réflexive.
- 2 L'essai se décompose en deux grandes parties : 1) le mérite à l'œuvre et 2) le sujet du mérite. La première partie, en explicitant ce qu'est le mérite, permet de comprendre le passage du mérite en tant que valeur à une idéologie méritocratique. La seconde partie

explique, à partir des travaux d'Hannah Arendt, comment cette idéologie atteint l'essence même du sujet humain, aboutissant par à une société déshumanisante.

- 3 Le propos de Dominique Girardot n'a jamais semblé être autant d'actualité que lors de la dernière élection présidentielle. Elle cite ainsi Nicolas Sarkozy qui, en 2006 déjà, prônait une société où « tout se mérite, rien n'est acquis, rien n'est donné ». Six ans plus tard, candidat à sa propre succession, Nicolas Sarkozy fondait à nouveau son discours sur le travail en l'associant au mérite. Ceux-ci, considérés comme des valeurs exacerbées, apparaissaient pensés et réduits à leur simple versant économique. Dominique Girardot pointe d'emblée le corollaire d'une telle conception : pas de place pour les plus « faibles » (entendons là les personnes non productives : malades, chômeurs, etc.), pas de place pour les « superflus », ni pour les contestataires souhaitant un autre modèle démocratique. En revanche : prévalence de l'individualité sous le sceau d'une conception de l'Homme puissant et infaillible, se concevant dans une maîtrise toute puissante de la réalité.
- 4 La société du mérite est celle où toute relation humaine ne se pense qu'à l'aune d'une réciprocité ayant pour fondement ultime l'utilitarisme : un utilitarisme retourné contre l'idéal démocratique. Quid, alors, des valeurs de partage, d'entraide, de coopération ? Quid de l'humain ? Et l'auteure de nous montrer au fur et à mesure de son ouvrage les impacts de cette idéologie méritocratique dans les différentes sphères sociales et privées que sont l'éducation, le travail, la politique, l'économie, l'affectif. Citons, pour exemple, le fait que l'idéologie méritocratique pousse à employer une échelle de valeurs utilitaires pour évaluer et objectiver l'activité humaine, niant ainsi tout investissement subjectif. Ceci tant dans les domaines professionnel qu'éducatif. La confusion entre mesure des performances et reconnaissance du sujet en est un des exemples alarmants.
- 5 S'appuyant habilement sur les travaux philosophiques d'Hannah Arendt (et, notamment sur son analyse critique de la société moderne, dans *Condition de l'homme moderne*, qui vise à clarifier les fondements du sujet néolibéral évoluant dans une société où l'on pense la vie humaine comme totalement maîtrisable et où, dans le même temps, le sujet se voit réifié), Dominique Girardot mène une étude approfondie des impacts de l'idéologie du mérite sur le sujet. Elle montre les atteintes que celle-ci porte aux fondements humains de chacun d'entre nous et sa participation à une culture de l'indifférence et de l'inconséquence. Elle souligne la nécessité de repenser notre rapport à l'autre et, notamment l'acceptation d'entrer dans une dimension conflictuelle nécessaire à la solidité du sujet. Car, Dominique Girardot nous le rappelle, la construction identitaire du sujet est dépendante du lien à autrui. Elle n'est pas figée comme tendrait à nous le faire croire l'idéologie méritocratique. L'identité se construit dans un mouvement perpétuel de soi à l'autre. C'est ce lien à autrui, la nature de celui-ci qui est mis en danger dans la visée idéologique méritocratique. De même qu'une hyper valorisation de la sphère privée aboutit à une privation du sens de nos existences, de même l'hyper concurrence interindividuelle, que prône cette société du « mérite » où l'État n'est plus qu'un arbitre, aboutit à l'injustice de notre société actuelle, une société où seuls les meilleurs et les plus forts – les élites – ont droit de cité.
- 6 Cet ouvrage est un appel à l'activité de penser : de penser notre rapport à autrui, à la politique et à la société. Dominique Girardot nous interpelle : voulons-nous d'une société de l'isolement et de la violence ? Et si, au contraire, nous repensions notre humanité par le don et le droit à la différence ?